Mt 11,2-11

Les ‘disciples’ de Jean-Baptiste (2) prennent la suite des ‘disciples’ de Jésus (1).

La question de Jean (3) est : « Es-tu celui qui vient ? » Littéralement « le venant », sans verbe ‘devoir’ : c’est l’une des désignations du Messie. Et la suite : « Attendons-nous un autre ? Sommes-nous en attente d’un autre ? » (encore une fois sans le verbe ‘devoir’).

Ce verbe ‘attendre’ (*pros-docaô*) n’est employé qu’une autre fois par Mt (24,50 : attendre le maitre) ; comme *pros-déchomai* (en Lc et Ac notamment), il évoque l’idée d’accueillir.

Pour introduire la réponse de Jésus, Mt suggère un moment de jugement, d’appréciation, de regard sur ce qui se vit : *apo-critheis eipen,* ‘discernant, Jésus leur dit’.

« Annoncez » (4) : *ap-angellô*: apporter une réponse ou faire rapport, traduire, interpréter. On le retrouve chez Mt en 12,18 (citation d’Isaïe) et 28.8.10.11 (après la résurrection). (Les quatre évangiles emploient ce verbe dans ce contexte d’annonce de Jésus ressuscité.) Trois autres annonces ou rapports en Mt : 2,8 (à propos du lieu de l’enfant nouveau-né), 8,33 (les porcs noyés) et 14,12 (la mort de Jean-Baptiste).

Dans notre passage, le verbe revient (avec le préfixe ‘bon’) pour les pauvres qui reçoivent l’annonce : *eu-angellomai* (5) ; et Jésus applique le nom *angelos* à Jean-Baptiste (10), le messager, l’annonceur.

Le verbe ‘entendre’ (*acouô*) traverse tout ce passage : on passe de « Jean, ayant entendu » (2), à « ce que vous entendez » (4) et « des sourds entendent » (5) puis à l’invitation « Que celui qui a des oreilles entende » (15).

Au v.4, ce verbe est complété par « ce que vous voyez ». Celui-ci (*blépô*) ne décrit pas un regard superficiel, mais revient aussitôt (5) pour « des aveugles voient », avec le préfixe *ana-.* Il peut s’agir soit de ‘re-voir’ soit de ‘voir en hauteur / profondeur’ : un regard qui va au-delà des apparences.

Et quand Jésus s’adresse aux foules, la première question (7) utilise un verbe ‘voir’ qui peut concerner un spectacle (*théaomai*) ; la deuxième (8) emploie le verbe le plus neutre à propos du luxe  (*idein*, suivi de *idou*, ‘voici’ = ‘vois ci’); la troisième à propos d’un prophète a aussi *idein* (9), suivi de *idou* au début de la citation de Malachie présentant le messager (10). En dévoilant ainsi qui est Jean-Baptiste, on pourrait dire que Jésus fait ‘voir clair’ et réalise ce qui était annoncé à propos d’aveugles (5).

Au v.5, il y a littéralement « aveugles voient », sans article : on peut donc traduire « des aveugles », tout comme « des boiteux, des lépreux », etc. Ce qui correspond mieux à la discrétion des signes.

« Etre une occasion de chute » (6) est en fait ‘être scandalisé’ : *scandalizô* et *scandalon* sont fréquents chez Mt (et Mc), entre autres à propos de la mort de Jésus (Mt 26,31-33 et Mc 14,27-29).

La béatitude du v.6 nous en rappelle plusieurs autres chez Mt : outre 5,3-11, il y a 13,16 (Heureux vos yeux), 16,17 (Tu es heureux, Simon, fils de Jonas) et 24,46 (Heureux le serviteur…)

A noter aussi, des mouvements : Jean envoie des disciples (2) et Jésus les envoie à son tour (4.7, aller) puis souligne la démarche des foules qui sont sorties (trois fois *ex-erchomai*, 7.8.9).

L’expression « préparer le chemin » (10) utilise un verbe (*cata-sceuô*) de même racine que la ‘Préparation’ (ou ‘Parascève’ : *para-sceuè*, préparation du sabbat ou de la Pâque).

*Christian, le 10/12/2019*